

ALENTOURS

Le Chevreuil

Ongulé très présent sur la commune, le mâle se nomme *brocard*, la femelle *chevrette*. On le rencontre toute l'année, le rut a lieu au mois de juillet, les naissances débutent à partir de mai, la chevrette peut avoir une gestation différée. Elle a normalement deux jeunes, il arrive qu'elle en ait trois dans seulement 5 % des naissances. Les bois du brocard tombent tous les ans entre fin octobre et décembre. Ils repoussent immédiatement recouverts d'une peau appelée « velours » qui finit par tomber au bout de 2 à 3 mois.
Eric Nianané, photographe de Cardaillac

À propos des chevreuils, Henri Castagné, dit Riri, nous signale que dans les années 1964-1965, la société de chasse de l'époque organisa un des premiers lâchers de chevreuils. Il y aurait eu 2 femelles et 1 mâle. L'évènement était si exceptionnel que les classes fermèrent et tous les élèves furent emmenés sur place. Ce lâcher eut lieu justement au-dessus de « chez la Maritou » à l'Oustalou (voir « Rencontre avec » au verso de ce numéro). Avant cette réintroduction, aucun chevreuil n'était présent dans la région, il avait même quasiment disparu de la plupart des régions depuis le XVIII^e siècle. On mesure le contraste avec la facilité d'en croiser aujourd'hui, rencontre auparavant rare. Quoi qu'il en soit, on peut dire que l'opération de préservation et de développement de l'espèce issue de la loi du 30 juillet 1963 a bien fonctionné. Le recours à des plans de chasse régule la surpopulation et limite notamment les dégâts sur la régénération forestière. Il reste à trouver l'équilibre entre promeneurs, chasseurs, habitants, propriétaires forestiers... : des visions et donc des approches différentes de la question du sauvage et du vivant.
S.M.

Chevreuil, par Éric Nianané



TOUR MALIN

Mais qu'est-ce donc ?

Cet ancien outil a été réalisé en buis, il peut l'être aussi en fruitier ou en châtaignier. Il se présente sous la forme de plaquettes de 16 à 18 cm de longueur, taillées en forme de crochet et percées d'un trou pour y passer une cordelette. Cela ne nous dit pas quelle profession utilisait cet objet. À votre avis ? Maréchal-ferrant ? Agriculteur ? Pêcheur ? Tapissier ? Menuisier ? Bûcheron ? Lavandière ?



SOLUTION
Ce sont des clés à lier d'agriculteur. Elles étaient employées pour lier de grosses gerbes de foin ou à servir les chargements de voiture à foin. *Sen fabriquer une paire pour voir comment elles fonctionnent !*

Cet autre objet, fabriqué à partir d'un morceau de bois recourbé en arc, date du XIX^e siècle et mesure 33 cm de haut. Il présente un astucieux système de réglage avec une tige de bois fileté et deux orifices taraudés. À quoi servait-il ? À fabriquer des semelles ? Des sabots ? Réaliser des mesures sur les chevreuils à des fins cynégétiques ? Calculer à l'œil la taille des nuages ? Tracer le fond d'un tonneau ? Définir une direction de navigation ?



SOLUTION
Ce compas de tonnelier, reconnaissable à ses deux pointes en acier et à sa courbe flexible, était utilisé pour tracer avec exactitude la circonférence des tonneaux.

À VOTRE TOUR : JEUX !

Mots croisés – Grille n°2

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

- À L'HORIZONTALE
I. les saisons peuvent l'être
II. dans – dignitaire chinois – possessif
III. 8^e art – peau ibère – paresseux
IV. ville normande – technique de peinture
V. pièce d'échec – gros cube
VI. rassasié
VII. réaction chimique – de Ré
VIII. voie – boisson gazeuse
IX. appréciation professorale – race de chien
X. rapée – triste drapeau
À LA VERTICALE
1. les ours le font
2. non fondée – bêtes
3. spécialité d'urgentiste
4. envergure de la main – aussi
5. radio italienne – divaguer
6. fête annuelle – plein
7. subalterne
8. désirer
9. n'est plus – paradis
10. il en faut 4 par an – pronom

À L'OMBRE DES TOURS

Les échos du village de Cardaillac Avril 2024

n°2



ÉDITO

À l'ombre des tours est comme les saisons : imprévisibles, jamais tout à fait les mêmes, mais elles reviennent toujours. Et comme elles, nous n'arrivons pas à date fixe, nous paraissions de manière irrégulière, avec le plaisir de créer la surprise. Alors nous revoilà avec le numéro 2 ! Vos retours enthousiastes et vos attentes nous encouragent à continuer, ce n'est que le début de l'aventure. Maintenant que l'hiver est passé, sans neige cette année, place à l'élan printanier et aux rencontres qui vont avec. Croisons la piste des chevreuils, découvrons des plantes de sorcières qui inspirent encore aujourd'hui jardinières et jardiniers, découvrons la suite de notre feuilleton, et portons un regard dans le ciel pour prévoir le temps qu'il fera, en laissant provisoirement de côté les béquilles de l'intelligence numérique. Nous sommes là pour témoigner que plusieurs mondes peuvent se chevaucher.

Vous retrouverez cette publication dans les commerces et lieux publics du village, et sur le site web de la Mairie.



AUTOUR DES CHEMINS

Plantes de sorcières et plantes magiques

Au Moyen-Âge, et même bien avant, on attribuait à certaines plantes une puissance guérisseuse qui laissait croire en leur pouvoir intercesseur auprès de Dieu, mais aussi du diable – personnage important de la religion et de la vie de tous les jours – qui incarnait le mal et le malheur (sous forme humaine ou animale). Les plantes destinées à la magie devaient être cueillies à des moments précis. Ainsi, le *millepertuis* devait l’être le jour du solstice d’été et pendant les douze coups de midi, tandis que la *verveine* était cueillie la nuit – toutes les plantes ayant droit à un certain nombre de salutations ou de prières appropriées. Reine des plantes magiques, la *mandragore* symbolisait les pouvoirs de la sorcellerie. Il se disait qu’elle brille la nuit comme une lanterne. Sa racine puissante, rare et précieuse, à la forme humaine, poussait « à partir du sperme des hommes pendus au gibet » ! Mais sa récolte demandait trois jours d’opérations, et seulement quand mars est au plus haut dans le ciel :

L’herboriste doit au préalable tracer un cercle à trois reprises autour de la plante pour l’empêcher de se dérober (car elle a le don de se déplacer à son gré). Après s’être recouvert la main d’une étoffe en raison des émanations dangereuses possibles, puis avoir déchaussé la mandragore avec une pelle en ivoire, l’herboriste doit la couper avec l’épée qui a servi à tracer le triple cercle...

Par ailleurs, les analogies entre plantes et humains attribuaient à certaines le pouvoir de guérir les parties du corps qui leur ressemblaient. Ainsi, les fleurs du *bleuet* étaient le symbole d’une vue transparente comme un ciel sans nuage ; les feuilles tachées de la *pulmonaire* « portaient la signature du poumon » et la faisaient considérer comme « fort bonne » pour les bronches.

La croyance en ces pouvoirs n’a pas totalement disparu. Beaucoup de plantes entrent encore dans les préparations aux secrets jalousement gardés des « sorcières » de nos campagnes ou de nos villes. Et l’importance grandissante des trafics de drogue nous prouve que *chanvre* et *pavot* ont résisté au temps...

Mais, heureusement, le *buis* béni est encore censé nous protéger, le *houx*, le *gui*, nous porter bonheur toute l’année, comme le *muguet* le 1^{er} mai... et le *myosotis* dit toujours « ne m’oubliez pas ! ».

Lucie Satiat

Avec un extrait de l’ouvrage de Michèle Bilimoff, Promenade dans les jardins disparus, Éditions Ouest-France.



Par monts et par vaux

HAUTEURS DU VILLAGE : Point le plus bas : 226 m Dans le bourg : 360 m Point le plus haut : 575 m	Nombre d’habitants (début 2024) : 634 Étendue : 18,1 km² Latitude : 44° 40' 51" nord Longitude : 1° 59' 52" est
---	--

RENCONTRE AVEC...

Marie coucher de soleil et Maritou de l’Oustalou

Rencontre avec Maritou de l’Oustalou et Marie couchers de soleil... deux vieilles dames qui, à leur manière, savaient prédire la météo. Christian Blat a gardé des souvenirs précis de leurs enseignements.

Maritou de l’Oustalou, le vent de l’église la ramenait à son Aveyron natal

« Elle m’instruisit de ses observations géographiques ; c’est ainsi que j’appris le nom des différents vents : le *Cantalet* qui apportait le grand froid glacial qu’elle redoutait (le fameux *Moscou-Paris*), le *Limousit* qui annonçait la neige, le *Toulousit*, venu du sud, connu aussi sous nom de *vent d’Autan*, le *vent des fous*, qui donnait la pluie, et enfin le vent d’est qu’elle nommait le *vent de l’église* car il dégageait l’horizon au point qu’on pouvait parait-il, depuis l’Oustalou, voir la cathédrale de Rodez et la chaîne des Pyrénées dont le mont Valier. J’eus l’occasion d’accéder au sommet du mont Valier... longtemps j’ai scruté le paysage vers le nord-est à la recherche de l’Oustalou... mais en vain.

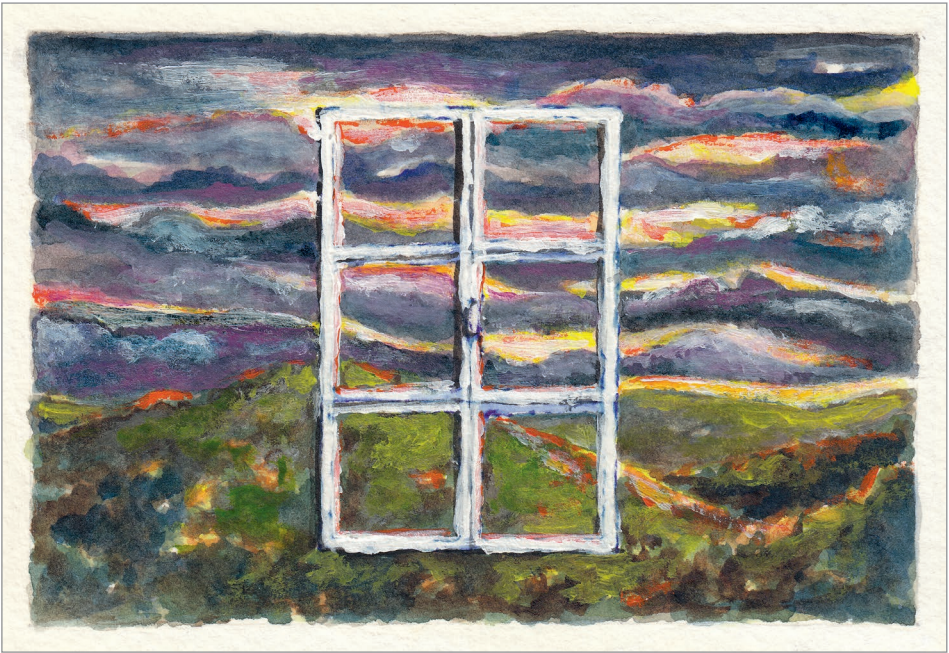
Marie du moulin ou Marie couchers de soleil, le chemin des voiles de sorcière indiquait les coins à champignons

« Vers cinq heures, Marie allait porter la soupe à une femme âgée qui logeait dans une petite maison sise à la pointe de l’éperon rocheux du Fort. Elle vivait dans l’unique pièce de ce minuscule habitat qui possédait une cheminée disproportionnée au regard de la pièce éclairée par une seule et unique fenêtre orientée à l’Ouest. Ce point de lumière était mon poste d’observation sur le vaste horizon qu’il offrait. C’est là que je me suis imprégné de la féerie poétique des couchers de soleil. Lorsque la Marie avait fini d’aider la mamie à manger, elle me rejoignait à la fenêtre et me donnait un enseignement utile à l’interprétation des images souvent changeantes que proposait le ciel :

- ✿ un soleil couchant orange vif, gros comme une pleine lune, laissait présager un beau temps chaud pour les jours à venir ;
- ✿ un soleil voilé de gaze, telle une mariée, signifiait que la pluie arriverait dans les deux jours suivant ;
- ✿ un soleil jouant à cache-cache avec les écharpes de gros nuages gris et violets, parfois ourlés de mauve, et créant des strates tantôt lumineuses orangées et tantôt sombre et plombées, annonçait de l’orage pour bientôt. Orage plus ou moins violent en fonction de la concentration des nuées lourdes sur le Pech d’Ussel (la colline conique située juste en face du Fort à l’Ouest). Si les nuées s’amoncelaient à gauche vers le Sud, c’était vent et pluie. Si elles noircissaient à droite vers Gramat, c’était forte pluie seulement. Mais lorsque les nuages s’organisaient en vagues lourdes couleur de cendre de chêne du Causse, mieux valait rentrer au plus vite le bétail et fermer les volets, vents violents et grêlons arriveraient à coup sûr.

Après ces orages, me disait la Marie, il faut observer d’où s’élèvent les voiles de sorcière et leurs cheminements dans les bois de la vallée du Drauzou. Ainsi tu sauras dans quelle direction aller dans les deux ou trois jours, pour trouver des cèpes ou des girolles. »

[propos recueillis par Nadine Fouchet]



Coucher de soleil, par Christian Blat

Proverbe occitan (collecté par Jaume GAUDAS)

— GRAPHIE OCCITANE CLASSIQUE : **Que petassa, son temps passa** // GRAPHIE PHONÉTIQUE : *Qué pétosso, sou ten posso*
— TRADUCTION-INTERPRÉTATION : Qui rapièce (répare) utilise bien son temps

FEUILLETONS !

JOSEPH [2^e épisode]

Le fulgurant rajeunissement de Joseph s’ébruita aux quatre coins du village aussi vite que les avions de chasse qui passent dans le ciel de nos contrées. Pas un seul hameau ne manqua la nouvelle du miracle. Bientôt ce fût une foule immense qui longea le Murat et arpenta les chemins des lavoirs. Il fallait les voir tous ces gens avec leurs perches et leur pêche aux objets. À chaque trouvaille, ils se regardaient, vibrants, prêts à accueillir le grand chamboulement, mais rien ne changeait, le miracle qu’avait connu Joseph n’appartenait qu’à lui. — Mais d’où viennent tous ces objets façonnés à la main ? Pourquoi les trouve-t-on par dizaines ?

— Ce ne peut être que l’ancienne mine, vous savez, celle qui a été creusée au siècle dernier vers la source du Murat, Joseph y travaillait quand il était jeune. Toutes et tous prirent la route, les sentiers, à pied le long des berges, en voiture, en tracteur. On vit même un drone se diriger par là-bas, et quelques ânes autant chargés qu’heureux d’une balade loin des sentiers habituels. — Les pluies diluviennes ont rouvert la mine ! Les objets viennent de là, c’est certain. Les premiers qui pénétrèrent dans l’arche béante n’en crurent pas leurs yeux. Le plus émotif d’entre eux ne pu s’empêcher de crier : — C’est pas possible, mais qu’est-ce qu’on va faire !!?

...À suivre au prochain numéro...

S.M.